

ENCYCLOPÉDIE SCIENTIFIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DU D^r TOULOUSE

BIBLIOTHÈQUE
D'ANTHROPOLOGIE

DIRECTEUR
P. RIVET

L'Art Primitif

PAR
G. H. LUQUET



GASTON DOIN ET C^{ie}, ÉDITEURS A PARIS

DU MÊME AUTEUR

Aristote et l'Université de Paris pendant le XIII^e siècle, Paris, Leroux, 1904.

Idées générales de Psychologie, Paris, Alcan, 1906.

Éléments de Logique formelle, Paris, Alcan, 1909.

Les Dessins d'un enfant, Étude psychologique, Paris, Alcan, 1913.

Essai d'une Logique systématique et simplifiée, Paris, Alcan, 1918.

Notions de Logique formelle, Paris, Alcan, 1925.

L'Art et la Religion des hommes fossiles, Paris, Masson, 1926.

L'Art néo-calédonien, Paris, Institut d'Ethnologie, 1926.

Le Dessin enfantin, Paris, Alcan, 1927.

L'ART PRIMITIF

PAR

G.-H. LUQUET

Professeur agrégé de philosophie
Docteur ès lettres

Avec 142 figures dans le texte

PARIS

G. DOIN & C^{ie}, ÉDITEURS

8, PLACE DE L'ODÉON, 8

—
1930

A LA MÉMOIRE DE MON FILS

JEAN

UN BEAU ET BRAVE GARS

TUÉ PAR LA FOUDRE

DANS SA 21^e ANNÉE

Tous droits réservés

Copyright by GASTON DOIN et C^{ie}, 1930

CHAPITRE II

LE RÉALISME INTELLECTUEL

Cherchant de l'art primitif une définition qui gardât au mot primitif son sens chronologique, seul exempt d'appréciations subjectives, nous avons trouvé celle-ci : *L'art primitif est celui qui, dans le rendu des formes, est guidé, quel que soit l'âge et le milieu de l'artiste, par la même conception de l'art figuré et par suite de la ressemblance que nos enfants tant qu'ils dessinent de la façon qui leur est propre et par laquelle ils s'opposent à l'adulte avant de le devenir.*

Une fois posée cette définition abstraite de l'art primitif, il faut établir qu'elle n'est pas une construction arbitraire, mais correspond à une réalité. Le procédé le plus clair et le plus démonstratif nous a semblé le suivant. Après avoir dégagé, en les rattachant à leur principe commun, les caractères de l'art figuré et spécialement du dessin chez le civilisé adulte, nous placerons en regard des caractères opposés. Puis, passant en revue ces nouveaux caractères, nous constaterons l'existence de chacun d'eux, parfois dans la représentation des mêmes objets ou des mêmes spectacles, à la fois dans des dessins de nos enfants et dans des œuvres d'adultes empruntées aux milieux les plus divers dans le temps et dans l'espace.

Les caractères par lesquels l'art primitif s'oppose à l'art des civilisés adultes se manifestent dans la représentation soit de tableaux statiques, autrement dit d'objets ou de groupes d'objets envisagés dans un moment unique,

soit de spectacles dynamiques, c'est-à-dire de scènes comprenant un plus ou moins grand nombre de moments successifs. Etudions d'abord la représentation des tableaux statiques ; la représentation des spectacles dynamiques fera l'objet du chapitre suivant.

L'art figuré, chez les artistes les plus divers, veut être réaliste, puisqu'il a pour but de créer des images ressemblantes d'objets réels, ou secondairement d'objets imaginés sur le type d'objets réels. L'art figuré de l'enfant et du primitif ayant en commun avec celui du civilisé adulte l'intention réaliste, ne peut s'opposer à lui que par la conception du réalisme, autrement dit de la ressemblance. Une image est ressemblante pour l'adulte quand elle reproduit ce que son œil en voit, pour le primitif lorsqu'elle traduit ce que son esprit en sait. On exprimera à la fois le caractère commun et le caractère distinctif de ces deux sortes d'art figuré en appelant le premier un *réalisme visuel*, le second un *réalisme intellectuel*.

Dans la sculpture ou art à trois dimensions, ces deux sortes de réalisme produisent le plus souvent, pour des raisons que nous indiquerons, des effets semblables, de sorte qu'il est d'ordinaire impossible de décider pour une sculpture si elle relève de l'une ou de l'autre. Aussi nous attacherons-nous principalement au dessin entendu au sens large qui a été défini dans l'introduction, à savoir l'art à deux dimensions seulement ou, selon l'expression allemande, l'art plat. Pour le réalisme intellectuel, le rôle du dessin est de décrire avec des traits l'objet qu'il figure comme le langage le décrit avec des mots. La représentation dans le dessin de tel élément du modèle est une sorte de proposition graphique qui pourrait s'énoncer verbalement : cet objet possède tel caractère.

Comme exemple caractéristique de cette opposition du réalisme intellectuel au réalisme visuel, nous citerons un dessin d'un enfant hollandais de 7 ans (fig. 33), représentant un champ de pommes de terre. Il ne figure rien de ce que l'œil aperçoit dans un champ de pommes de terre, à savoir la partie aérienne des plantes, mais uniquement des éléments invisibles, les tubercules cachés dans le sol, et un élément qui n'a pas

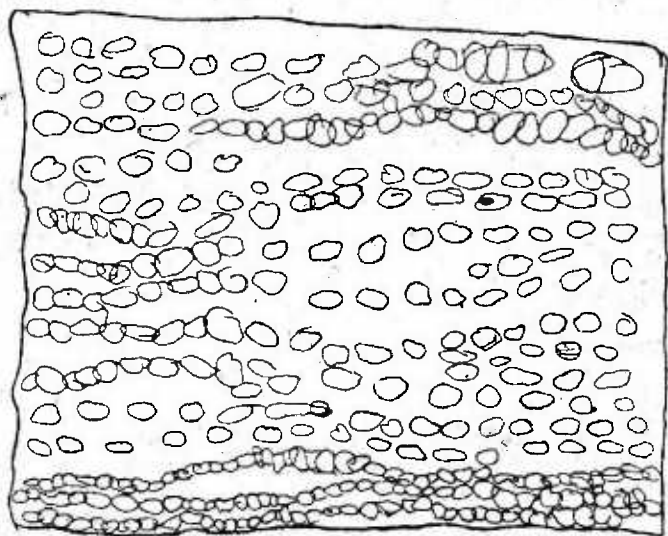


Fig 33. — Dessin d'un enfant hollandais de 7 ans (d'après SCHREUDER, 199, pl. III, n° 23). Champ de pommes de terre. Exemple typique de réalisme intellectuel (p. 68).

d'existence objective, mais seulement abstraite, le contour du champ. Il est impossible de *voir* dans ce dessin un champ de pommes de terre; mais on *comprend* de prime abord qu'il représente un champ rempli de pommes de terre.

Le réalisme intellectuel de l'art primitif s'oppose donc au réalisme visuel de deux façons contraires : d'une part, le dessin contient des éléments du modèle qui ne se

voient pas, mais que l'artiste juge indispensables; inversement il néglige des éléments du modèle qui sautent aux yeux, mais qui sont pour l'artiste dénués d'intérêt. Examinons d'abord ce second point.

Il est bien connu que l'enfant laissé à sa spontanéité dessine non d'après nature, mais « de chic » ou de mémoire; bien plus, lorsqu'on l'invite à dessiner d'après nature ou d'après des modèles dessinés, son dessin ne reproduit pas l'objet réel qu'il a sous les yeux et que souvent il ne regarde même pas, mais la représentation qu'il en a dans l'esprit, ce que j'ai appelé le *modèle interne* (145, p. 80 sq.). Le même fait a été noté pour les primitifs par les voyageurs qui ont pu assister à l'exécution de leurs dessins. Ce modèle interne témoigne d'une sélection spontanément effectuée par l'esprit parmi les données visuelles de la perception. On pourrait opposer à l'œil optique, fonctionnant comme un objectif photographique, un œil mental qui institue entre les éléments effectivement fournis par l'œil optique une sorte de hiérarchie. Seuls sont retenus et reproduits dans le dessin les éléments que l'artiste juge essentiels.

Il serait sans doute exagéré de prétendre que c'est de propos délibéré que l'artiste primitif élimine de son dessin tel ou tel des éléments effectifs de l'objet qu'il représente; et pourtant, au moment même où il néglige ces éléments, il est jusqu'à un certain point conscient de leur existence. Un exemple bien net est fourni par un bonhomme d'une fillette de 3 ans 9 mois (145, fig. 22). Bien qu'il n'ait ni bras, ni tronc, ni costume, l'enfant considère son œuvre avec une satisfaction marquée, qu'il exprime en ces termes : « Il est bien : c'est tel un monsieur habillé. » Ainsi, au moment même où cette fillette néglige le vêtement dans